

faisait cela fréquemment, son mari, surpris, alla l'épier et vit sa femme qui mangeait des excréments. Telle fut la conséquence de l'acte qu'elle avait commis dans une vie antérieure.

Il y a quatre choses que l'homme a de la peine à faire : 1^o (élever) des stûpas ; 2^o (construire) des demeures pour les religieux des quatre points cardinaux (çaturdeçasaṃgha) ; 3^o donner à manger aux religieux bhikṣus ; 4^o sortir du monde pour devenir çramaṇa. Ces quatre choses sont ce par quoi on s'assure un bonheur illimité. Quelle en est la raison ?... (1).

N^o 136.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 24 r^o.)

Il y eut un bhikṣu qui, dans sa tournée de quête, s'arrêta debout sur la route, et, pressé par le besoin, finit par uriner. Des passants qui le virent le blâmèrent tous en se moquant et dirent : « Pour les disciples du Buddha, il y a des règles qu'ils doivent observer dans leur démarche, il y a des principes suivant lesquels ils doivent s'habiller ; or ce bhikṣu urine tout debout (2) ; cela mérite bien la moquerie. »

En ce temps, un hérétique de la secte des *Ni-k'ien* (Nirgrantha), voyant que les gens blâmaient ce bhikṣu et se moquaient de lui, fit cette réflexion : « Nous autres de la secte des Nirgranthas, nous allons tout nus et personne n'en prend cure ; mais parce qu'un disciple du Buddha a

(1) Nous omettons ici quelques considérations d'ordre dogmatique.

(2) On sait que les Hindous urinent accroupis ; en urinant debout, ce bhikṣu manquait aux convenances.